

aberratio mentalis

Claude Viala

29, rue des Orteaux • 75020 Paris

06 79 87 37 19

aberratiomentalis@free.fr

Les 7 Jours de Simon Labrosse

de Carole Fréchette



photo Loïc Loeiz Hamon

Mise en scène
Claude Viala

Musique
Sanseverino

Créé en novembre 2008
au Théâtre de l'Opprimé, Paris 12^{ème}

Exclusivité accordée par l'auteure

La compagnie

La Compagnie a été créée à Paris par Serge Martin, alors professeur de Théâtre à l'école Jacques Lecoq. Hervé Audière et Claude Viala rejoignent la Compagnie en 1983 lors de la création de « *La Cour des miracles* » adaptation de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et mise en scène par Serge Martin. Création au Festival du Carreau du Temple puis tournée en France et en Europe de l'Est (AFAA).

Serge Martin quitte la France pour installer son école à Genève et laisse la direction de la Compagnie à Claude Viala et Hervé Audière. A partir de 1990, Claude Viala met en scène les pièces de la compagnie Abberatio Mentalis.

Les textes choisis posent tous la question de ce « qu'être humain » veut dire lors de la confrontation à l'organisation des sociétés actuelles.

« L'engrenage » adaptation d'une nouvelle de Tolstoï, s'interroge sur la course effrénée à la rentabilité et, en miroir, sur ce que pourrait être un développement durable.

« Van Gogh, lettres à son frère », évoque la quête d'un homme tout au long de sa vie d'artiste et les conditions cruellement matérielles de la création.

« L'espèce humaine » de Robert Antelme, récit de sa déportation, provoque une douloureuse prise de conscience de ce qui dans l'organisation fasciste et mafieuse des camps de travail nazis, s'inspirait de l'organisation des entreprises.

Dans « Les 7 jours de Simon Labrosse » l'on assiste à la grande braderie des qualités et des « ressources humaines » et l'on se demande si, par ces temps de « crises » successives, l'espoir peut prendre une autre forme que celle d'un slogan publicitaire.

Enfin un projet d'écriture est en cours, avec la collaboration d'une auteure, Mélanie Grisvard, sur la question de la mobilité de l'être humain, des migrations, comment s'adapte-t-on quand on est déplacé, quels en sont les enjeux politiques, sociétaux, économiques et humains ?

la pièce

« Simon Labrosse, sans emploi, vous convie à assister à quelques tranches de sa vie. Soutenu tant bien que mal par ses amis, Léo, un poète négatif, et Nathalie, obsédée par son développement personnel, il raconte ses multiples idées infailibles pour se « réinsérer dans la vie active » comme il dit. Tour à tour cascadeur émotif, finisseur de phrases, flatteur d'ego, alléger de conscience, il tente de trouver sa place dans la société et se bat avec fébrilité et dérision contre le système qui l'étouffe, ce monde pourri sur lequel « il pleut des briques ». Funambule des temps actuels, il se tient en équilibre constant entre le comique de son existence et le tragique de son immense solitude. »

mise en scène, **Claude Viala**
musique, **Sanseverino**
scénographie, **Loïc Loeiz Hamon**
lumières, **Carla Silva**

avec **Ève Rouvière, Nathalie**
Hervé Audière, Léo
Cédric Revillon, Simon

Théâtre :

réservations :

Attachée de presse :

Diffusion :

Contact :

Claude Viala
Compagnie **aberratio mentalis**
29 rue des Orteaux, 75020 Paris
06 79 87 37 19
aberratiomentalis@free.fr

Simon Labrosse aujourd'hui

J'ai commencé à écrire *Les 7 Jours de Simon Labrosse* en 1993, alors que le Canada était plongé dans une grave récession. Partout dans les médias, on ne parlait que de chômage galopant et on faisait le portrait des « nouveaux pauvres », ces professionnels scolarisés et compétents qui se trouvaient tout à coup exclus du marché du travail. Il fallait désormais, disait-on, pour se tailler une place dans la vie active, faire preuve d'imagination et créer son propre emploi.

Cette même année 1993, j'ai pris la décision de quitter mon travail pour me consacrer à l'écriture. Une geste bien téméraire, pour une auteure qui n'avait eu jusqu'alors qu'une seule pièce produite; c'est en tout cas ce que me disaient plein de gens, et c'est ce que je pensais moi-même au cours des nombreuses nuits d'insomnie qui ont précédé ma décision.

Les 7 Jours de Simon Labrosse provient de la rencontre de ces deux réalités : les soubresauts économiques de ma société et ma propre angoisse de ne pas arriver à me faire entendre comme auteure (et, subsidiairement, à ne pas pouvoir payer mon loyer..). Vivement interpellée par la situation sociale du moment, j'avais envie d'un texte sur l'ici et maintenant qui fasse écho à ce que je lisais quotidiennement dans les journaux.

De toutes mes pièces, *Les 7 jours de Simon Labrosse* est la seule que j'ai crue liée à une conjoncture précise, celle de la mini crise économique du début des années quatre-vingt-dix, telle qu'elle se vivait dans mon coin de l'Amérique du Nord. Depuis, la pièce a été jouée au Québec, au Canada anglais, en France, en Belgique, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Hongrie, en Roumanie, au Sénégal, en Italie, au Portugal, dans des contextes sociaux et économiques extrêmement variables. Et toujours on m'a dit : cette pièce parle de nous, ici et maintenant. Il est vrai que, malgré certaines fluctuations de surface - taux de chômage plus ou moins élevé, indices économiques plus ou moins favorables – il demeure toujours aussi difficile de se tailler une place dans l'univers du travail, où règne une compétition plus féroce que jamais.

Mais je crois que si la pièce continue de vibrer aujourd'hui, c'est que l'angoisse de son protagoniste déborde toutes les conjonctures. C'est un sens à sa vie que cherche Simon Labrosse à travers tous ses métiers improbables, et avec ses terribles partenaires de jeu, il se frappe aux difficultés du partage et prend la mesure de sa solitude.

Également, à travers le spectacle improvisé que les trois compères offrent au public, ma propre réflexion sur mon métier continue de tinter en sourdine. Sans être artiste lui-même, Simon fait le pari que font chaque jour tous les auteurs et les créateurs : que le récit de leur vie « ordinaire et ennuyante » peut intéresser de purs inconnus, et, subsidiairement, peut leur permettre de payer leur loyer....

Ces motifs sous-jacents, ceux de la quête de sens, de la recherche de l'autre, de l'amour idéalisé, du besoin d'espoir, entrelacés à la réflexion sur l'art du théâtre, sont aussi vivants en moi qu'il y a 15 ans.

C'est pourquoi je me réjouis de les voir bientôt réinterprétés par l'équipe de **aberratio mentalis**, dont le projet aborde ces différentes couches de sens avec une sensibilité toute actuelle.



Photo Loïc Loeiz Hamon

Carole Fréchette

D'abord formée comme comédienne à l'École nationale de théâtre du Canada, **Carole Fréchette** a fait partie du Théâtre des Cuisines ; elle y a participé à la création de trois spectacles

Elle se consacre entièrement à l'écriture depuis une quinzaine d'années. Ses pièces, traduites jusqu'à maintenant en quatorze langues, sont jouées un peu partout à travers le monde. Au cours des dernières années, on a pu les voir au Québec, au Canada anglais, en France, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg, en Allemagne, en Hongrie, en Roumanie, au Liban, en Syrie, au Mexique, au Sénégal, en Argentine, en Biélorussie, au Portugal, aux États-Unis, à Cuba et au Japon. À elle seule, sa pièce **Le Collier d'Hélène** a fait l'objet d'une vingtaine de productions différentes sur quatre continents.

Carole Fréchette est également l'auteure de deux romans pour adolescents, langues. Plusieurs de ses pièces ont été présentées à la radio, en France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne.

Les 7 Jours de Simon Labrosse ainsi que **Jean et Béatrice** ont été adaptés pour la télévision

Sa pièce **Les Quatre Morts de Marie** a reçu le Prix du Gouverneur Général en 1995 ainsi que le Prix Chalmers, en 1998, à Toronto. Ses pièces **La Peau d'Élisa**, **Les 7 de Simon Labrosse** et **Jean et Béatrice** ont toutes été finalistes au Prix du Gouverneur Général.

En 2002, La SACD lui décernait, à Avignon, le Prix de la Francophonie ; elle recevait, la même année, à Toronto, le Prix Siminovitch, la plus importante récompense en théâtre au Canada. Enfin, sa pièce **Le Collier d'Hélène** lui méritait en 2004, en France, le Prix Sony Labou Tansi. **Carole Fréchette** a présidé, de 1994 à 1999, le conseil d'administration du CEAD. Son théâtre est généralement publié chez Leméac/Actes Sud-Papiers; deux de ses textes ont paru chez Lansman; ses romans sont aux Éditions de la courte échelle.

Pourquoi mettre en scène *Les 7 Jours de Simon Labrosse* ?

Carole Fréchette est une auteure contemporaine, et ce n'est pas un vain mot : elle parle très précisément d'aujourd'hui. J'ai commencé à défricher ce texte avec des jeunes adultes sans emploi, leur compréhension immédiate des personnages et des situations et l'engagement qui en a résulté a été une source d'enrichissement mutuel.

Après *L'Espèce Humaine*, *Les Sept Jours de Simon Labrosse* se sont imposés à moi trouvant à la fois un écho à l'analyse lucide faite par Robert Antelme sur un monde sans lois où le travail est un instrument de torture et de meurtre et ce glissement dans notre monde d'aujourd'hui où l'absence de travail équivaut souvent à la négation de l'individu.

Simon Labrosse « actuellement sans emploi, travaille très fort pour s'en sortir ». Il rappelle par sa quête les personnages burlesques des débuts du parlant, toujours en butte à un monde hostile, qu'ils tentent vainement de déchiffrer. Ils prennent tous les coups sans jamais s'avouer vaincus.

Plein de bonne volonté et animé des meilleures intentions, il pose sur le monde qui l'entoure un regard innocent qui agit comme un révélateur ; sous l'image positive d'une des plus riches civilisations, du moins en biens de consommation, surgit la négative : manque d'amour, brutalités, solitudes, pauvreté du langage et incapacité à formuler une pensée.

Malgré la lutte fébrile qu'il mène, « aidé » de ses compagnons aussi maladroits que lui pour reprendre pied, la réalité lui échappe sans cesse et les immenses efforts comiques qu'ils déploient pour contrôler ce quotidien qui dérape, laissent cependant apparaître le vide de ces existences angoissées

Vide que chacun tente de colmater de manière dérisoire : Léo, victime de la chute d'une brique précisément à l'endroit du cortex où se forment les mots positifs écrits des poèmes aussi détruits que lui ; Nathalie, obsédée par son intérieur et ses organes, se réfugie dans les images échographiques de son pancréas.

Telle est « la petite musique » de Simon Labrosse.

Le spectacle s'invente au fur et à mesure de son déroulement. Le temps de la pièce c'est le temps partagé avec le public, Simon et ses compagnons imaginent un spectacle en direct, tâtonnent, improvisent avec maladresse mais avec ferveur. Simon ne dispose que du temps de la représentation pour se mettre sur le marché, vanter ses mérites, faire preuve de son efficacité et, parfois, se brader.

L'art du rebondissement

L'espace de la pièce est un lieu de représentation mis à la disposition de Simon pour un temps limité. Cette contrainte va intensifier la tension entre la poésie des personnages et la rentabilité nécessaire de la « performance » de Simon et de ses acolytes.

Les 7 jours de Simon Labrosse, c'est l'art du rebondissement permanent : à la virtuosité de l'écriture de Carole Fréchette, il fallait répondre par la virtuosité des acteurs. Ils passent d'un monde à l'autre, d'un espace à l'autre, d'un artifice de théâtre à l'autre ; (Léo et Nathalie jouent dans la vie de Simon une multiplicité de personnages).

Des portants ou « vestiaires mobiles » couverts de vêtements colorés structurent l'espace. Ce sont des éléments simples et ludiques. Ils représentent tour à tour le rideau de scène, les murs, les cloisons, les buissons et les rayons d'un supermarché et esquissent, sans nous y enfermer, les lieux différents où se déroule la vie de Simon. Léo et Nathalie.

Ils y puisent les éléments de costumes qui leur permettent de se transformer rapidement à vue. Chacun son tour les manipule et les met en place d'abord avec application et brio puis tandis que couve le désordre entre les interprètes, avec rage et négligence.

La musique composée par Sanseverino accompagne leurs mouvements multicolores et les sautes d'humeur de ceux qui les poussent. Jouée en direct par les trois acteurs au début de la pièce elle ouvre le spectacle, énergique et rageuse.

A la fin Simon est-il vaincu ?

Faut-il lui donner tort ou raison ?

Impossible de le dire.

A la toute fin, cependant, il se repose, sans s'avouer anéanti et on sait déjà, il nous le dit, qu'il recommencera, demain, avec un nouveau public.

Est-ce une leçon de courage ? d'aveuglement ?

L'espoir peut-il prendre une autre forme que celle d'un slogan publicitaire ?

Claude Viala



Claude Viala, metteur en scène

DR

Au début des années 80, Claude Viala, formée à l'école Jacques Lecoq, y rencontre Serge Martin et intègre sa compagnie. En 1988, elle reprend avec Hervé Laudière la direction de cette Compagnie, devenue « **aberratio mentalis** », en hommage à Woyzeck de Büchner. Ils s'installent dans une ancienne ébénisterie du 20ème arrondissement qui devient l'Atelier Théâtre des Orteaux. Elle y met notamment en scène *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, *Croisades* de Michel Azama, *Mistero Buffo* de Dario Fo, *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Cuisine* de Wesker, *La bonne âme du Se-tchouan* de B. Brecht.

Depuis **L'Engrenage**, spectacle –récit créé en 1999, adapté d'une nouvelle de Tolstoï, Claude Viala axe son travail sur ce qu'être humain veut dire lors de la confrontation à l'organisation des sociétés actuelles et recherche pour chaque spectacle la forme et le rapport au public le plus adapté aux contenus :

Les Lettres de Vincent Van Gogh à son frère Théo, une correspondance intime jouée dans plusieurs ateliers d'artistes.

L'Espèce humaine de Robert Antelme, récit de sa déportation, recherche de l'épure et du non-spectaculaire.

Les 7 jours de Simon Labrosse de Carole Fréchette, pièce dans laquelle le théâtre se joue en direct avec le public.

Comédienne au théâtre elle interprète entre autres Nastassia Philippovna dans *L'Idiot* de Dostoïevsky, Lucile Desmoulin dans *La Mort de Danton* de Büchner, Marie dans *Woyzeck* de Büchner, Ismène dans *Antigone* et Monique dans *La Cuisine* de Wesker sous la direction de Serge Martin, Christian Dente, Jean Maisonnave.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Dominique Boccarossa dans *Stabat Mater* (2002), *Bleu, le ciel* (2003) et *La Vie nue* (2004).

Depuis 1998 elle enseigne le théâtre à Acting International auprès de Robert Cordier. Elle travaille également avec Decommedia sur la lutte contre les discriminations.



Sanseverino, chanteur, auteur, compositeur

DR

Il est né en 1962, sa famille est d'origine napolitaine. A 20 ans, il rêve de devenir comédien. Il se forme notamment « DAL Théâtre ». Il y apprend la Commedia dell'arte et le clown.

Il commence la musique avec « Doc Donat », puis RMC (Reverse Moi Chéri). Entre-temps il tourne quelques courts métrages.

C'est avec **Les Voleurs de Poules** créé en 1992 avec Sabine Pierron (au violon et au chant), qu'il commence à se faire connaître. Ils sont rejoints par Marc Salvetti (basse) et Nicolas Ferrenbach (batterie) remplacé par Manu Ruquier. Six mois plus tard sort leur premier album, « Tu Sens les Poivrons ». Jusqu'en 1999, il est le chanteur leader, guitariste et banjoïste.

Son premier album solo, **Le Tango des Gens**, sort en 2001 et le propulse dans la célébrité. Il est récompensé par un grand prix de l'Académie Charles Cros en 2001. Il remporte la même année « Le timbre de voix 2001 » décerné par La Poste. Il commence en mars 2001 une tournée avec « Télé » (50 dates). 80 concerts en 2002, dont le Festival des Vieilles Charrues, les Solidays, le Nice Jazz Festival et deux dates à la Cigale de Paris.

La tournée se termine en beauté avec **la Nuit Sanseverino** le 14 décembre 2002. En 2003, il remporte le prix de « L'artiste révélation scène de l'année » au victoires de la musique. En 2004 il sort un nouvel album **Les Sénégalaises** puis en 2005 *Live au Théâtre Sébastopol*. En 2006 sortie du troisième album : **Exactement.. Big Band**. Puis en 2007 il écrit la musique du film « **U** » et celle de la pièce *Ogres anonymes* mise en scène Christophe Lidon. ...



Léo

Nathalie

Simon



Loïc Loeiz Hamon

Scénographe et décorateur de théâtre pour la compagnie **aberration mentalis**, le Centre dramatique de La Courneuve, le TJP/Centre dramatique national de Strasbourg, le Théâtre des Sept Lieux, la Compagnie Ambre, le Grenier de Bourgogne, le Dal Théâtre... avec les metteurs en scène, Arlette Bonnard, Christian Dente, Jean Maisonnave, Hélène Hamon, Serge Martin, Michel Alban, Claude Viala, Ahmed Khoudi, Elisabeth Hölzle... et les chorégraphes Sébastien Lefrançois, Béatrice Massin, Isabelle Marteau...

Plasticien/photographe, il s'attache à explorer l'intime. L'association de photographies et de textes est prépondérante dans *D'elles*, *À propos d'Elles*, *Le Secret des poches*, *Brûlé*, *Les Petites Plaques commémoratives*, *Les Territoires instantanés*, *La Mise au tombeau*, *Le Retable du Corps d'épines*. *La Ronde de nuit* pour « La nuit blanche en octobre 2007 ». **Il est conseiller artistique** aux arts plastiques à L'apostrophe/scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.



Christine Tiana Conseillère Artistique

Formée à l'Ensatt (rue Blanche) dans la classe

d'administration de spectacles et sortie en 1987. Depuis, elle n'a cessé de travailler pour des metteurs en scène et des chorégraphes après un début au TEP, sous la direction de Guy Rétoré. Les chorégraphes accompagnés sont: Josef Nadf, Francesca Lattuada, Christian Trouillas et Marco Berrettini, et a également travaillé aux rencontres de Bagnolet sous la direction de Lorrina Niclas. Un accompagnement long avec quelques metteurs en scène dont Georges Bigot pour la compagnie « L'étoile peinte », Arlette Bonnard et Alain Enjary pour la compagnie « Ambre », Anisia Uzeyman et Hakim Romatif pour la compagnie « Made in Shanghai », Vincent Nadal et Sonia Millot pour la compagnie « Les Lubies » et Bruno Boëglin pour la compagnie « Novothéâtre ».

Elle a également accompagné plusieurs années le festival de théâtre : « Les chantiers de Blaye » en Gironde.

Elle a aussi assisté plusieurs metteurs en scène pour des créations : Jacques Rosny, Arlette Bonnard et Alain Enjary, Anisia Uzeyman et Hakim Romatif.

Enfin, elle travaille comme chargée de production et de diffusion pour la compagnie de danse « Mossoux-Bonté » de Bruxelles, et la compagnie « Abberatio Mentalis » comme conseillère artistique.

Carla Silva éclairagiste Après une formation audio à la SAE Paris en 2006, elle se forme à la lumière lors d'un stage dans la salle de concert de l'EMB à Sannois. Depuis fin 2007, elle travaille pour différentes compagnies et salle de spectacle en région parisienne. C'est lors du festival off d'Avignon 2010 qu'elle intègre la compagnie Aberratio Mentalis.



Ève Rouvière, comédienne

Comédienne de caractère, formée au conservatoire d'Avignon, puis au conservatoire Maubel de Michel Galabru et au cours Patrik Baty. Elle joue Marivaux, Ghelderode, Goldoni, Frisch, Apollinaire, Schwartz, Melquiot... Elle travaille sous la direction de Laurent Serrano, Vincent Dussart, Marie-Anne Gorbatchevsky, Loïc Thiénot, Philippe Le Mercier,...

En parallèle de son parcours de comédienne, elle conçoit et met en scène des spectacles de rue : « Carapaces », « Toïs », « La Chorale de St Fulbert », des textes de théâtre : « Un Avare » de Molière à Pékin, « Anna » de Pascale Martineau au Guichet Motparnasse.

Elle dirige aussi un atelier de pratique théâtrale pour le comité d'entreprise du Crédit Lyonnais où les moyens dont elle dispose lui permettent de procéder à un vrai travail de recherche dramaturgique. Son style s'affirme, basé sur des choix scénographiques tranchés, un univers musical toujours présent et un travail sur le corps devenu indissociable de sa démarche. Elle réalise des mises en scènes ; « Saga thermale » de Vincent Jaspard, « Famille d'artistes » d'Alfredo Arias, quatre pièces en un acte de Georges Feydeau, « Lysistrata » d'Aristophane, « L'épreuve » de Marivaux, « Les pas perdus » de Denise Bonal, « Macaronis » de Vincent Jaspard, « Album de famille » de Jose-Luis Alfonso de Santos...



Hervé Laudière, comédien

Comédien, il joue au cinéma, à la télévision et au théâtre.

Au cinéma, il a tourné notamment sous la direction de Jacques Deray, Denis Amar, Philippe Setbon, Olivier Schatzky, Bertrand Tavernier, Josée Yann, Bertrand Blier, Dominique Boccarossa, Jean-François Richet, Romain Levy,

A la télévision, il a interprété de nombreux rôles principaux.

Enfin, au théâtre il a joué dans des mises en scène de Solange Oswald, Serge Martin, Michel Chiron, Christian Dente, Barry Goldman, Jean Maisonnave, Jean-Claude Penchenat, et tenu le rôle principal dans *Baal* de Brecht mise en scène Serge Martin, *Woyzeck* de Büchner mise en scène Serge Martin, *Paroles de blues de Mirrha Donzenac* mise en scène Mirrha Donzenac, *La Cuisine* de Arnold Wesker mise en scène Jean Maisonnave, *On achève bien les chevaux* de Horace McCoy mise en scène E.Castellino et Serge Martin, *Van Gogh* adaptation et mise en scène Carole Thibaut, *Meurtre* de Martine Draï mise en scène Jacques Descordes, **Et récemment**, *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene mise en scène Carole Thibaut et **L'Espèce humaine** de Robert Antelme mise en scène Claude Viala, **Les Piliers** d'Alain Enjary mise en scène Arlette Bonard...



Cédric Revollon, comédien

Principalement formé au conservatoire du 10^{ème} arrondissement à Paris, il suit également des stages avec Ariane Mnouchkine, Robin Renucci, Daniel Benoin, etc. De 1994 à 2008, il joue dans de nombreux spectacles, notamment : *Shaker*, *Shakespeare cocktail* d'après Shakespeare, mise en scène Thierry Vincent (avec qui il travaillera dans de nombreux spectacles) ; *Les Caprices de Marianne* de Musset mise en scène Luce Colmant ; *Hamlet* de Shakespeare mise en scène Bernard Doré ; *Mateo Falcone* de Mérimée mise en scène Anne-Marie Lazarini ; *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare mise en scène Noël Casal ; *Les Muses orphelines* de Michel-Marc Bouchard mise en scène Claude Bonin ; *La Bataille de Vienne* de Peter Turini mise en scène Claude Bonin.

Il joue également au cinéma dont dernièrement le rôle de Korda jeune dans *Président* réalisation Lionel Delplanque.

Il s'essaie à la mise en scène, particulièrement pour *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce ; *Les Quatre jumelles* de Copi, etc.

Il a pour projet la mise en scène de *Face au mur / Tout va mieux* de Martin Crimp et naturellement... le rôle de Simon

Les 7 Jours de Simon Labrosse

« j'ai vu dans cette mise en scène tout ce que j'ai écrit ! »
Carole Fréchette

La presse a aimé

>Voilà un théâtre d'une habilité et d'une efficacité redoutables. A grands coups de rire et d'empathie pour ses personnages, nous sommes invités à fendre le mur de l'indifférence.

Guy Flattot – Laure Adler /[France Inter](#)

>Dans cette mise en scène drôle et grave que réussit Claude Viala, les personnages semblent droit sortis d'une bande dessinée.

Sylviane Gresh – [Télérama](#)

>Crise de rire - Les acteurs, Hervé Lauzière, Léonore Chaix et Cédric Revillon, excellents, se moquent avec gravité de l'esprit de sérieux. La comédie moderne, c'est ça, sans nul doute.

Gilles Costaz.- [Politis](#)

>Cette pièce surprenante, à la construction sans faille est cependant funambulesque. Les trois interprètes : Léonore Chaix, Hervé Lauzière et Cédric Revillon sont ébouriffants.

Marie Ordinis - [Monde et Vie](#)

>Claude Viala metteur en scène de la Compagnie Aberratio Mentalis, dont l'adaptation de L'Espèce humaine de Robert Antelme avait marqué en 2006, propose ici une mise en scène toute d'énergie et parfois de fureur: celle que fait exploser Léo (excellent Hervé Lauzière) qui n'en peut plus de son sort négatif...

Aude Bredy [L'Humanité](#) 8 déc.08

>La metteur en scène, Claude Viala a su parfaitement préparer cette sauce épicée où les limites sont brouillées entre rire et drame.

Le trio des interprètes est magistral: Cédric revillon, Léonore Chaix et Hervé Lauzière illuminent l'absurde et noircissent l'humour sans jamais tomber dans la caricature.

Jean Marc Stricker - [Radio Aligre](#) le 21/11/08

>Une pièce qui nous parle des angoisses de notre société en crise tout en nous contraignant à en rire, ce n'est pas si fréquent !

Michelle Rousselet - [La Revue du SNES](#)

>Un véritable bijou burlesque, drôle et étincelant. Sans aucun temps mort, la virtuosité des acteurs répond à la virtuosité de l'écriture.

Lionel Lebrun – [Le Journal de La Haute-Marne](#)

>Voilà le genre de spectacle qui fait du bien dans la froidure et la grisaille d'un automne parisien morose. Claude Viala signe ici, dans une mise en scène imaginative et effervescente, un vrai petit bijou de fantaisie, d'humour et de tendresse sur un texte formidable de Carole Fréchette qui interroge sur le sens de nos actions, la quête du bonheur, de l'amour et de soi. Un bol d'air frais à aller déguster d'urgence pour recharger les batteries durablement.

Nicolas Arnstam - [froggy's delight](#)

>Carole Fréchette, l'espoir venu du Québec

En Bretagne comme à Paris, plusieurs spectacles mettent à l'honneur l'écriture généreuse et sensible d'une auteur dramatique qui a conquis patiemment les galons d'une reconnaissance internationale. La Montréalaise se trouve ces jours-ci à Paris où se jouent deux de ses pièces Les Quatre Morts de Marie au Lucernaire et Les Sept Jours de Simon Labrosse au Théâtre de l'Opprimé.

Les deux spectacles présentés dans la capitale se caractérisent par le dynamisme communicatif de troupes qui, avec peu de moyens scéniques, expriment le meilleur de ce théâtre de l'intériorité.

Bruno Bouvet - La Croix

>Il faut y aller, c'est formidable !!

Alexandre Laurent [Radio Ile-de-France](#)

>Jouée et mise en scène avec beaucoup de subtilité et une bonne dose d'humour, cette pièce est une jolie fable douce-amère sur la déchéance sociale.

Christine Monin. [La Vie](#).*



Claude Viala et Carole Fréchette



© Corinne Marianne Probst

Hervé Lauzière, Eve Rouvière, Cédric Revillon



Stéphane Sanseverino

Les 7 Jours de Simon Labrosse

Fiche technique

Responsable technique

Contacteur Carla Silva au 06 13 73 44 25

Durée du spectacle	1h 40
Plateau	7m x 6m minimum
Hauteur	4m minimum
Temps de montage	6 heures + 2 heures de raccord
Temps de démontage	2 heures
Personnel	un régisseur lumière
Décor	deux portants, une table, une batterie électronique trois guitares, deux flycases et accessoires
Son	- Sonorisation à partir d'un lecteur CD - Deux retours cour jardin
Lumières	- un jeu d'orgue 24 circuits - plusieurs PC en face pour appuyer fluos et sources sur le plateau, PAR et PC en douche et contre.

Coût du spectacle : 1 représentation 3200 euros HT
Tarifs dégressifs pour plusieurs représentations.

Transport et défraiements pour 5 personnes

Spectacle précédent : *L'Espèce humaine* de Robert Antelme

Presse

Il ne faut pas manquer cette adaptation forte du texte majeur de Robert Antelme !

***L'Humanité*, Aude Brédy**

Emouvante « Espèce humaine ». L'adaptation est belle, émouvante et fidèle.

***Le Parisien*, André Lafargue**

Le spectacle est à l'égal de l'acuité du regard d'Antelme : d'une vivacité de chaque instant, d'une luminosité même.

***Le Nouvel Observateur*, Odile Quirot**

Un jeu épuré de Geoffroy Barbier, Alain Enjary et Hervé Laudière, trois voix pour ne pas oublier et nous inviter à crier notre soif d'humanité. Superbe, à ne pas manquer.

***La Nouvelle Vie ouvrière*, Y.L**

Le spectacle tape très juste dans cette absence de spectaculaire. Un morceau de Théâtre brillant ;

***A Nous Paris*, Myriem Haioui**

L'œuvre de Robert Antelme, jamais montée au théâtre, est une voix à écouter, que l'incarnation sur scène n'altère pas. Evitant les effets et la tentation bien naturelle de l'émotion, laissant le récit s'exprimer sans surajouter psychologie ou pathos, la pièce mise en scène par Claude Viala invite à réfléchir sur les dérives barbares de l'espèce humaine, et aussi sur ses limites et son irréductibilité. Une leçon qu'il n'est jamais inutile de se remettre en mémoire, tant les mécaniques du mépris et du déni de l'autre font ça et là surface, avec violence.

***La Terrasse*, Agnès Santi**

C'est une première mondiale. La Compagnie Aberratio Mentalis joue le livre essentiel de Robert Antelme : *L'espèce humaine*. Elle joue l'espèce humaine, elle joue donc l'humanité même, dans le cadre modeste et infini qu'est la pièce nue du Théâtre de l'Opprimé. Geoffroy Barbier, Alain Enjary et Hervé Laudière portent jusqu'à l'extinction de voix le témoignage et le style parlé et silencieux, le style si personnel, si frappant du résistant Robert Antelme.

***En3mots*, Yaël Hirsch**

L'interprétation et une certaine intériorité qu'elle a suggérées à ses comédiens (tous trois très différents mais également excellents, et comme pris en relais au piano) laisse au spectateur sa liberté d'imaginer l'absurde et l'insoutenable. Aucun pathos dans ce spectacle rigoureux, charpenté par la langue massive, vibrante de Robert Antelme.

***Monde et Vie*, Marie Ordinis.**